

HOULES

Septembre, sept, il était le septième mois du vieux calendrier romain, de l'automne débutant, des jours qui vacillent plus vite et des mois en AIRE, Vendémiaire / Brumaire / Frimaire, du calendrier révolutionnaire, septembre 1792. Phrase houle de l'Histoire des jours et, pour la vingtième fois, mettre en mots le 27 septembre.

Cette année les houles n'ont pas manqué.

Après la houle anniversaire du Débarquement, 6 juin 1944, ce fut la houle des Jeux Olympiques, Paris 2024 et son inénarrable ouverture-cadeau pour mon d'anniversaire, le 26 juillet, jour de Santez Anna beniguet, Sainte Anne bénie qui a dû frémir dans toutes les églises du Pays de Bretagne. Et puis vint se greffer la houle anniversaire de la Libération de Paris, 25 août 1944, mais la magie des élans de fraternité et de fierté ne dure pas longtemps. Tout cela fut très vite emporté par la houle politique d'un pays à la recherche d'un gouvernement. Nouvel épisode qui commence à la peine puisque, à peine nommé, le nouveau directoire est déclaré *fragile et brinquebalant* par un ancien Président. Ne pas s'affoler, sans gouvernement la France tournait, mais soupirer, encore encore et encore, sur la houle de missiles, Ukraine, Russie, Israël, Palestine, Liban, Iran, la liste s'allonge sans aucune éclaircie. De quoi zapper la houle estivale des lamentations sempiternelles contre l'agaçante, désespérante, déprimante Miss Météo. En ce monde qui yoyote, l'été fut capricieux comme un printemps et l'automne naissant prend ici souvent des airs de printemps. Allons-nous bientôt, comme sur certaines îles, appeler l'automne le 'printemps de l'hiver' ?

Je me suis offert aussi une petite houle intérieure en plein mois d'août, le mois de l'empereur Auguste où tout le monde rêve de 'mollir', de laisser filer, de se détendre, d'abandonner les vieilles hargnes douloureuses, les souvenirs qui grattent. Une fissure avec infiltration m'a obligée à déménager l'un des murs les plus intimes de ma bibliothèque, donc à encombrer les autres. Beaucoup de gestes répétitifs, éprouvants à la longue. Le plus douloureux fut de chambouler plus d'un demi-siècle de lectures et d'écritures, de bousculer l'ordre de cette vie, de prendre en pleine figure, à pleines mains, l'âge et sa ribambelle de souvenirs, de les empiler. Étrange houle. Mon estomac s'est bloqué, je ne pouvais plus articuler. Comme dépossédée de moi-même, j'étais perdue, muette. J'ai été sauvée par quelques caresses et mes petits poisons inutiles, ma sorcellerie homéopathique, mes granules d'aconit très efficaces en cas de panique. Inutile de le répéter, de redire que je suis née au pays des druides et des rebouteux. En plus, j'ai vécu au pays des Guaraní qui avaient répertorié mille cent plantes guérisseuses. Guérir, c'est autre chose que soigner.

Septembre, alléluia ! C'est la Rentrée, les jeunes gens courent après le buzz. La rentrée des infos intox qu'il va falloir débusquer. La rentrée littéraire qui croule sous la houle des nouveaux livres, lesquels finiront en majeure partie par rimer avec déchetterie, braderie... Je préfère la houle des nues de toutes les nuances qui courent dans le ciel et surtout, les flopées de papillons turbulents. Pas seulement la blanche piéride du chou - seules les femelles ont des petits points noirs - toutes les couleurs s'agitent, en plein équinoxe d'automne. Ces ailes virevoltantes m'ont donné envie de siffloter, avec un peu d'avance, L'Été Indien des années septante.

Domage que les grandes marées ne soient plus là pour embellir et agrandir ce nouveau 27 septembre. Elles m'offrent, deux fois par an, l'impression de marcher sur le fond de l'océan. Seul un étroit chenal nous sépare de la citadelle de Port-Louis. Ce bastion, cette forteresse-monument historique s'appela Blavet, nom du fleuve qui vient, là, se jeter dans l'océan. Au bord de ce fleuve, je suis née.

Vendredi 27 septembre 2024, d'après le calendrier c'est la Saint Vincent de Paul. Le célèbre charitable Gascon au gros nez a su se pencher sur les déshérités. Il rêvait de réformer le clergé, la société et je découvre, étonnante coïncidence, qu'il est mort le lundi 27 septembre 1660. Presque quatre siècles plus tard, il serait si déçu de voir où nous en sommes. La houle des scandales aura aussi copieusement déferlé cette année et la sirène des réformes urgentes hurle à tous les cardinaux. Qui ne souhaiterait voir s'épuiser sur le sable cette houle-là ?

Depuis hier le gwalarn nous tape dessus, notre fameux vent de nord-ouest qui déroule une belle houle, décolle les semelles et les bancs de moules. Le ciel nous oblige à prendre casquette, parapluie au cas où, et lunettes pour la bien connue luminosité bretonne qui s'ingénie toujours à percer. Ce matin, aux infos, la routine de la mort et de la vie s'étale comme chaque jour. Escalade ici, esclavage moderne là, les morts vivants qui n'en finissent pas de migrer et les mal intégrés qui tuent. J'écoute en mangeant mon pain de sarrasin, cela fait presque vingt-cinq ans que je ne peux plus ingérer de froment hybridé sans révolter mon tube de bout en bout. Il y a ceux qui mangent n'importe quoi pour survivre et ceux qui évitent d'avaler n'importe quoi pour vivre. Oui, il faut un minimum de finances et parfois un maximum de discipline, pour ignorer l'avalanche d'aliments et de breuvages sournoisement vénéneux.

Vendredi est mon jour de Supermarché et j'aime observer le contenu des caddies. Certains, rien qu'en les regardant, pourraient me faire saigner l'intestin. D'autres, dans la minute, m'enflammeraient l'œsophage, me bloqueraient le thorax. Inutile de m'attarder sur les packs de lait, les brassées de baguettes, les produits dits transformés, mais je m'autorise à sourire à la pensée qu'il me suffit d'éliminer le danger pour n'avoir mal nulle part. Aujourd'hui, comme les autres jours, je suis effarée par les jeunes gens obèses que je croise. Par les cinquantenaires qui traînent une patte. Par les retraités qui n'avancent plus sans canne ou dandinent. Par les vieux avachis sur leur caddie ou qui l'oublient, l'air égaré, au milieu de la travée pour mieux entraver la circulation. Ceux-celles aussi que je finis par reconnaître et me racontent leurs douleurs, leurs séances au long cours chez l'ostéopathe, la liste infinie de toute la chimie sur ordonnance qu'ils parviennent à ingurgiter. Étrange, jamais ils ne s'intéressent à la composition de leurs chers cachets, ils ont confiance et ce n'est pas à moi de les perturber en suggérant de possibles effets appelés indésirables, si secondaires que lire la notice ne leur monte pas au cerveau. Une société d'assistés remboursés, dont, hélas, je ne fais plus partie avec mes remèdes fantaisistes non reconnus par la Science.

Je finis par ne plus savoir si c'est moi qui vis dans une surréalité ou ce que je vois qui relève de l'in vraisemblable. Je viens de lire dans le journal que le Surréalisme a cent ans. Dommage que la publication du Manifeste de André Breton ait eu lieu en octobre 2024. J'aurais apprécié la coïncidence. Ah, vite un peu de délire pour sortir de la vision inquiétante du monde ! Ne faudrait-il à nouveau 'révolutionner la vie' ? Faire voler en éclats le réel qui sclérose nos jours ? Ne faudrait-il pour tout repenser, prévoir des survolteurs-dévolteurs selon les secteurs ?

J'apprends que la Belle Hélène - la superbe fille de Zeus à l'origine de la célèbre guerre de Troie - fait encore parler d'elle. Elle a tempêté à plus de deux cents à l'heure, déclenché des déluges et des crues, provoqué un ouragan de désolations en Floride. Allons au comble du comble inversé, la belle Amazone, elle, l'opulente de mes trente ans, se déshydrate, se racornit. Tout son bassin est en sécheresse persistante, à son plus bas niveau depuis la Création du monde. Je vais avoir du mal à rêver avant de dormir. J'aimerais pourtant pouvoir rêver avant que le sommeil ne m'y autorise.

Permettez que je songe aux ravissants cyclamens qui, dans une prairie humide toute proche, ont remplacé sans prévenir les tapis de primevères printaniers. Comme un besoin de les remercier pour leur si belle spontanéité généreuse. Ce tendre et bel étalage sauvage m'éloigne des veules et des crocs ambitieux. Envie de les offrir à ce vingtième 27 septembre pour l'embellir.

Guénane Cade